

V. 56

Vd  
1919

7,56.

I,622.



2

COMEDIE  
EN UN ACTE

représentée le 17<sup>e</sup>. Jan. 1748.

à

L'OCCASION de L'ANNIVERSAIRE  
du JOUR du COURONNEMENT

DE L. L. M. M. le ROI

E T

la REINE DE PO-  
LOGNE.

PAR LA JEUNESSE NOMMÉE  
CY APRÉS.

COLEMAN  
ET AL

BOOKS

OF THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY

OF

CHICAGO

ILLINOIS

1857



A C T E U R S

Monsieur ARCADE

BUCHHÄNDLER

L A

BELLE

IMPERTINENTE,

COMEDIE.



# ACTEURS.

Madame ARGANTE, Comtesse Henriette  
de Bruhl.

PULCHERIE, Comtesse Ma-  
riane de Bruhl.

SOPHIE, Comtesse Amelie de  
Bruhl.

} Filles de Madame  
Argante.

Mr. DE BONACCUEIL, Comte Tetlov  
d' Einsiedel, Frere de Madame Argante.

LE MARQUIS, Comte Fre-  
deric Mosczinski.

LE COMTE, Comte Adolph  
de Bruhl.

DORANTE, Comte Maurice  
de Bruhl.

Mr. DE NEUFCHATEAU,  
Comte Frederic de Bruhl.

} Amans de Pul-  
cherie.

LISETTE, Comtesse Auguste de Bruhl, Femme  
de Chambre de Madame Argante.



LA  
BELLE  
IMPERTINENTE,  
COMEDIE.



SCENE PREMIERE.

Monfieur DE BONACCUEIL,  
L I S E T T E.

L I S E T T E.

AH, Monfieur, vous voilà revenu de Cham-  
pagne.

Mr. DE BONACCUEIL.

Oui; mais avec regret j'ai quitté ma campagne,  
Où la belle faifon m'invitoit à refter.

A mon bon naturel je n'ai pû réfifter.

Quoique ma folle Sœur m'ait joué mille pièces,  
Son intérêt m'est cher, fes Filles font mes Nièces;

Je les aime toujourns, & veux abfolument

Affûrer au plutôt leur établiffement.

Je travaille fur tout à celui de l'aînée

Qui s'eloigne un peu trop de fa vingtième année,

A 2

Et

Et qui reste à pourvoir, dont je suis très-mari.  
Toute Fille à cet âge a besoin d'un Mari.

LISETTE.

Je ne le sçais que trop

Mr. DE BONACCUEIL.

Oh je te crois.

LISETTE.

Que vous voudrez aussi me tenir lieu de Pere.

Mr. DE BONACCUEIL.

Va, va, j'y penserai

LISETTE.

Le plutôt vaut le mieux

J'ai de fortes raisons. . . .

Mr. DE BONACCUEIL.

Je les vois dans tes yeux,

Friponne; Mais songeons à ma chere Sophie.

LISETTE.

C'est votre bien aimée.

Mr. DE BONACCUEIL.

Oui, je te le confie.

Elle est ma favorite, & l'a bien mérité.

Il ne lui manque rien qu'un peu plus de beauté.

Quels talens! Quel esprit! Je l'estime, je l'aime,  
Parce que je suis sûr qu'elle est la raison même;

Qu'elle joint la sagesse à l'agréable humeur,

Le fin discernement à la bonté du cœur;

Digne de recevoir l'encens de tous les hommes,

Si nous ne vivions pas dans le siècle où nous sommes;

Siècle injuste, pervers, où le goût fasciné  
Par l'extérieur seul est d'abord entraîné.

LISETTE.

Ah que vous dites vrai!

Mr. DE BONACCUEIL.

N'est-ce pas une honte

Que de tant de mérite on ne fasse aucun compte;

Qu'à l'aimable Sophie, on préfère une Sœur

Qui n'a d'autre talent qu'un minois enchanteur;

Qui

Qui gâte une Beauté parfaite & surprenante,  
Par une humeur hautaine & même impertinente,  
Et par un esprit vain dont l'idiot orgueil,  
A l'hommage d'un Roi feroit un froid accueil?

LISETTE

Oui; mais le pis de tout, c'est que sa sotte Mere  
(Pardonnez si je suis avec vous si sincere)  
L'idolâtre, la perd, l'applaudit, qui plus est,  
Lui permet de parler, d'agir comme il lui plaît;  
Et loin de s'opposer à mille extravagances,  
Semble se faire honneur de ses impertinences.  
La modeste Sophie à chaque occasion,  
Exposée, au contraire, à son aversion,  
N'en reçoit que rebuts, que duretez, qu'injures,  
Ce qui cause écans mille secrets murmures.  
J'en ai le cœur percé: je n'y puis plus tenir.

Mr. DE BONACCUEIL (*attendri.*)

Et la pauvre Sophie?

LISETTE.

Elle a sçu se munir  
D'un fonds de patience incroyable, invincible,  
Qu'elle a l'art de pousser jusques à l'impossible.  
Mais je lis dans son cœur, malgré tous ses efforts;  
Elle pleure en dedans, & ne rit qu'en dehors,

Mr. DE BONACCUEIL.

Et voilà ce qu'on voit dans plus d'une famille,  
On porte jusqu'au Ciel une idole de Fille,  
Tandis qu'à sa fortune on immole ses Sœurs  
Que pour elle on condamne à la retraite, aux pleurs,  
Je veux bannir d'ici cette erreur trop commune,  
Et de ma pauvre Nièce empêcher l'infortune.  
Va la chercher; di lui que je l'attens ici.  
Corbleu nous allons voir. . . .

LISETTE.

Ah Monsieur! la voici,



## SCENE II.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE,  
L I S E T T E.

Mr. DE BONACCUEIL.

Vien, ma chere Sophie, embrasse moi. Ta Mere,  
Est une extravagante, & je veux, en bon Frere,  
Redresser aujourd'hui son esprit fourvoyé.

L I S E T T E.

Oh! ma foi, tout le vôtre y doit être employé,  
Et s'il en vient à bout c'est tout ce qu'il peut faire.

S O P H I E.

Lisette, taisez-vous, & respectez ma Mere;  
Je ne sçauois souffrir qu'on ose la blâmer.  
Si d'elle plus que moi ma Sœur se fait aimer,  
Dois-je trouver mauvais, & voir comme une injure,  
Les effets d'un penchant qu'inspire la Nature?  
Ne suit-on pas ses loix, parlons de bonne foi,  
En aimant une Sœur plus aimable que moi?  
Ma Mere a le goût bon. Je vois que tout le monde,  
Loin de le condamner, l'approuye & le seconde,  
Tout ce qui vient ici court encenser ma Sœur,  
Sans qu'on daigne me dire un seul mot de douceur,  
Je ferois donc envain valoir le droit d'ainée:  
Pour vivre dans l'oubli je sens que je suis née;  
J'en ai pris le parti sans aigreur & sans fiel,  
Et n'ai de volonte que les ordres du Ciel.

Mr. DE BONACCUEIL.

Le Ciel ordonne t-il qu'une Mere bizarre  
Par un aveugle instinct se conduise & s'égare,  
Prodigue à votre Sœur tout ce qui peut flater,

Et

Et n'use de ses droits, que pour vous mal traiter?  
 Je ne puis plus souffrir cet injuste partage.  
 La plus rare beauté n'est qu'un frêle avantage,  
 Qu'un éclat passager, qui bien qu'éblouissant,  
 Après avoir brillé, souvent meurt en naissant;  
 C'est un feu qui s'éteint au moment qu'il enflame.  
 Mais la bonté du cœur, mais la beauté de l'ame,  
 L'esprit & les talens, sont de dons précieux,  
 Qui n'étant point bornez à fasciner nos yeux,  
 Nous inspirent pour eux un penchant légitime,  
 Et sont l'objet constant d'une éternelle estime.  
 Voilà ce qui pour toi m'a toi m'a toujours fait pencher.  
 En faveur de ta Sœur on a beau me prêcher,  
 Et tu veux vainement justifier ta Mere;  
 En admirant l'effët de ton bon caractère,  
 Contre elle mon esprit n'en est que plus aigri.  
 Je veux absolument t'assurer un Mari;  
 Et plutôt que plus tard.

SOPHIE.

Mon Oncle, rien ne presse.

LISETTE.

Mon Dieu, pardonnez moi.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ce point-là m'intéresse  
 Plus que toute autre affaire, & je vais. . . .

SOPHIE.

Vos bontez

N'attireront sur moi que mille duretez.  
 Paroissez occupé de ma Sœur Pulchérie;  
 Dites que vous voulez qu'enfin on la marie;  
 Insistez seulement sur cet article-là,  
 Vous réussirez mieux.

LISETTE.

Je conviens de cela.

Mais votre Sœur, encor plus vaine que sa Mere,  
 Veut devenir Duchesse, & c'est là sa chimère,

Mr. DE BONACCUEIL.

Duchesse!

LA BELLE IMPERTINENTE,

LISETTE.

Oui, Monsieur. Sa sotte vanité  
Ose même aspirer à la Principauté  
Bien loin de s'en cacher, elle le dit sans cesse.  
J'en ai mille témoins.

Mr. DE BONACCUEIL.

Oh! parbleu, ma Princesse,  
Je m'en vais vous laver la tête comme il faut,  
Et je ferai tomber votre orgueil de son haut.

SOPHIE.

Mon Oncle, au nom du Ciel, moderez votre bile,

Mr. DE BONACCUEIL.

Non. Je n'aurai pas fait un voyage inutile.  
De tout ce que j'apprens je suis honteux, confus;  
Je prétens au plutôt reformer tant d'abus.

*(Mad. Argante entre, & entend les trois  
Vers suivans.)*

C'est à moi de guider & la Mere & la Fille;  
Et je suis, après tout, le Chef de la famille,  
Ma Nièce ose aspirer à la Principauté!

---

SCENE III.

Madame ARGANTE, Mr. DE BON-  
ACCUEIL, SOPHIE,  
LISETTE.

Mad. ARGANTE *(paroisant brusquement.)*

De quoi vous mêlez-vous?

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est fort bien débuté.

*(d' un ton haut.)*

Ma Sœur,

Mad.

C O M E D I E.

Mad. ARGANTE (*tu même ton.*)

Mon Frere.

Mr. DE BONACCUEIL.

Oh oh! Vous faites bien la fiere

Mad. ARGANTE (*fierement.*)

Je fais ce que je dois.

Mr. DE BONACCUEIL.

Est-ce-là la manière

Dont vous traitez? . . . .

SOPHIE (*à Lisette.*)

ô Ciel! Ils vont se quereller.

Mr. DE BONACCUEIL. (*à Mad. Argante.*)

Taisez-vous quand je parle.

Mad. ARGANTE.

Et moi, je veux parler.

Revenez-vous ici pour y faire le maître?

Mr. DE BONACCUEIL.

Si je ne le suis pas, désormais je veux l'être.

Mad. ARGANTE.

C'est-ce qu'il faudra voir.

Mr. DE BONACCUEIL.

Et ce que vous verrez,

Ou, de vos procedez vous vous repentirez,

Je sçais comment punir votre vanité fole,

Et ne viens point chez vous encenser votre Idole.

Mad, ARGANTE.

Mon Idole!

Mr. DE BONACCUEIL.

Oui, ma Sœur, votre Idole. Oh parbleu,

Vous osez me morguer, mais nous verrons beau jeu;

Et je vous apprendrai qu'une Mere bien sâge,

Doit faire de son cœur un plus juste partage,

SOPHIE.

Mon Oncle.

## LA BELLE IMPERTINENTE,

Mr. DE BONACCUEIL.

*(à Sophie.)* *(à Mad. Argante.)*

Taisez-vous, Vous vous corrigerez,

Ou bien. . . .

Mad. ARGANTE *(à Sophie.)*

Le beau sermon que vous me procurez,

S O P H I E.

Moi, Madame?

Mad. ARGANTE.

Oui vous. Vous.

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est tout, le contraire.

Avez-vous oublié que vous-êtes sa Mere?

Mad. ARGANTE.

Je voudrois le pouvoir.

S O P H I E *(tendrement.)*

Eh que vous ai-je fait?

Mad. ARGANTE *(froidement.)*

Rien. Vous me déplaitez; Voilà tout.

Mr. DE BONACCUEIL.

En effet;

Quand on a dit cela, l'on a tout dit,

Mad. ARGANTE.

Sans doute.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ecoutez-moi, ma Sœur.

Mad. ARGANTE.

Eh bien, je vous écoute,

Mr. DE BONACCUEIL.

Je vois que Pulchérie a pris tout votre cœur,

Et qu'il n'en reste rien pour son aimable Sœur.

Mad. ARGANTE *(avec un foûris dédaigneux.)*

Aimable!

Mr. DE BONACCUEIL.

Aimable: Oui, je le foutiens encore.

Mad. ARGANTE *(d'un ton ironique.)*

Oh vous avez raison, tout le monde l'adore.

Mr.

Mr. DE BONACCUEIL.

S'il ne l'adore pas, il devoit l'adorer.  
On cherche la plus belle, on vient l'idolâtrer;  
Mais, sçavez vous pourquoi? C'est que ceux qui raisonnent

Sont en très petit nombre, & que les fots foisonnent;  
On ne voit que cela. Voilà vos partisans,  
Voilà les gens qu'en foule on voit venir céans.  
Mais moi, dont le bon-sens fait la Philosophie;  
Qui vois le vrai merite éclater en Sophie;  
Qui connois son esprit, sa vertu, son bon cœur,  
Je l'adopte pour Fille, & vous laissez sa Sœur  
Vous pouvez, j'y consens, en faire une Duchesse,  
Et même l'élever jusqu'au rang de Princesse,  
Mais Sophie est à moi. Je reclame son bien,  
Auquel j'ai résolu de joindre tout le mien.

Mad. ARGANTE (*a'un air effrayé.*)  
Tout le vôtre?

Mr. DE BONACCUEIL.

Oui ma Sœur. Lui tenant lieu de Pere,  
Je songe à la pourvoir, & j'en fais mon affaire,

Mad. ARGANTE.  
Vous serez si cruel à l'égard de la Sœur?

Mr. DE BONACCUEIL.

Je partage mes biens, comme vous votre cœur.  
Toutefois, pour prouver que je suis equitable,  
Je vous donne le tems d'être plus raisonnable.  
Je n'ai pas encor pris mon parti sans retour,  
Mariez Pulchérie avant la fin du jour;  
Devant sa Sœur aînée on veut bien qu'elle passe,  
Et pour l'amour de vous je lui fais cette grace,  
Mais si dès ce jour même elle ne choisit pas  
Quelqu'un de ces Benêts charmez de ses appas,  
Sophie aura demain tous mes biens en partage;  
Et je sçaurai la rendre aussi riche que sage  
M'entendez-vous, ma Sœur? J'ai parlé: Choisissez.

Mad. ARGANTE.  
Je vais voir Pulchérie, & reviens.

Mr.

Mr.



Si nous voulons l'en croire, il poursuit, il adore  
La fiere Pulchérie, & s'en croit adoré,  
Lorsque d'un regard même il n'est pas honoré.

S O P H I E.

Il ne nous voit donc pas?

L I S E T T E.

Quoi! cela vous étonne?

Il ne voit jamais rien que sa chere personne.

Mr. DE BONACCUEIL.

Le voilà qui commence enfin à s'ébranler.

S O P H I E.

Vojons s'il daignera seulement me parler.



S C E N E V.

DORANTE, Mr. DE BONACCUEIL,  
SOPHIE, LISETTE.

D O R A N T E.

**L**isette, un mot.

L I S E T T E.

Monsieur, que vous plaît-il?

D O R A N T E.

Ma chere,

Puis-je voir Pulchérie?

L I S E T T E.

Elle est avec sa Mere.

D O R A N T E.

Est-il jour là-dedans?

L I S E T T E.

Oui.

DO-

DORANTE.

Bon, je vais entrer.

*(Il fait quelques pas & revient.)*

M'a-t-on demandé?

L I S E T T E.

Non. Je puis vous affûrer

Que l'on n'a demandé . . . . ni souhaité personne.

DORANTE.

Ni souhaité, ma chere! Ah! ce discours m'étonne.

J'aurois pensé qu'au moins on m'auroit souhaité.

L I S E T T E.

Si vous l'avez pensé, vous vous êtes flatté.

DORANTE *(souriant.)*

Flatté!

L I S E T T E.

Trés-sûrement.

DORANTE.

La folle. Et moi, je gage

Qu'on brûle de me voir.

Mr. DE BONACCUEIL *(à Sophie.)*

Le fade personnage!

Voudra-t-il bien au moins nous jeter un coup d'oeil?

DORANTE *(à Lisette.)*

Quel est cet homme-la?

L I S E T T E.

Monsieur de Bonaccueil,

Le Frere de Madame.

DORANTE.

Un Campagnard, sans doute?

Il en a l'air.

L I S E T T E.

Paix donc. Je crois qu'il vous écoute.

DORANTE.

Ma foi, tant pis pour lui. N'est ce pas-là la Sœur  
De Pulchérie?

L I S E T T E.

Eh oui.

DO-

DORANTE (*prenante du Tabac.*)  
Je suis son Serviteur.

LISETTE.

Voulez-vous lui parler?

DORANTE.

— Je n'ai rien à lui dire.

Fai-lui mes complimens; entens-tu?

(*Il sort en faisant une froide révérence à Sophie.*)



SCENE VI.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE,  
LISETTE.

LISETTE (*à Sophie.*)

Je soupire  
De voir que l'on vous traite avec tant de mépris.

SOPHIE.

Moi j'en ris de bon cœur.

LISETTE.

Vous en riez?

SOPHIE.

J'en ris.

Te dis - je.

LISETTE.

Mais enfin. . . .

SOPHIE.

Veux tu que je m'afflige

De voir qu'un beau visage ait l'effet du prestige,  
Et que, charmant les yeux par un brillant éclat,

Il attire d'abord les hommages d'un Fat?

Si l'on voit triompher la Beauté dangereuse

De l'ame la plus noble & la plus généreuse,

A

A plus forte raison met-elle dans ses fers  
 Une ame du commun, un esprit de travers.  
 La Beauté sçait sur tout étendre son empire;  
 La Nature le veut, il faut bien y souscrire.  
 Ma Sœur brille, m'offusque: Eh, peut-être qu'un jour  
 L'esprit & le bon-sens auront ici leur tour,  
 Et que dès le moment qu'elle en fera partie,  
 Quelque ame avec la mienne assez bien assortie,  
 Ressentira pour moi, par la réflexion,  
 Ce qu'inspire souvent l'aveugle passion.  
 Ayons donc patience. Il faut que Pulchérie  
 Après tout son triomphe à la fin se maira  
 Dès qu'elle aura dit Oui, son regne finira,  
 Et j'espère qu'alors le mien commencera.

Mr. DE BONACCUEIL.

On ne peut mieux parler, & ma foi je t'admire.  
 Mais peut-être en secret ton pauvre cœur soupire.  
 N'aimes tu point quelqu'un? Parle de bonne foi.  
 Tu n'as rien de caché pour elle ni pour moi.

S O P H I E.

Oui j'aime, & je l'avoue.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ah! cet aveu me charme.

Il me cause pourtant une soudaine allarme.

S O P H I E.

Pourquoi, mon Onele?

Mr. DE BONACCUEIL.

Eh mais . . . Je crains fort que ta Sœur  
 De celui qui te plaît ne t'ait ravi le cœur  
 Il pourroit, comme un autre, être aveugle & fantasque.  
 L'aime-t-il ?

S O P H I E.

Helas oui.

Mr. DE BONACCUEIL (*frappant du pied.*)

Maugrebleu de la masque!

S O P H I E,

Lisette le sçait bien.

## L I S E T T E.

Vraiment oui, je le sçai,  
 Et j'en fis hier encore un très-fâcheux essai.  
 Je lui vantaï long tems votre parfait mérite,  
 Il m'en parut frappé : Votre Sœur vint ensuite,  
 Adieu mon homme, Zèle & discours superflus!  
 Dès qu'il vit Pulchérie il ne m'écoula plus.

Mr. DE BONACCUEIL (*en colore.*)

Tu fortiras d'ici, dangereuse Sorciere.

(*à Sophie.*)

Voilà pour ta constance une triste matière.  
 Mais enfin quel est donc cet Amant trop aimé?  
 Ce petit Magistrat? Ce fat si parfumé;  
 Que nous venons de voir?

S O P H I E.

Lui! Le Ciel m'en préserve.

Pour un plus digne objet ma Raison me conserve.  
 Elle seule a produit le tendre attachement  
 Qui peut me rendre heureuse & qui fait mon tourment!  
 Et j'espère qu'enfin elle aura la puissance  
 De m'en faire goûter la juste recompense.  
 Car il n'est pas possible, ou du moins je le croi,  
 Qu'un homme que l'estime a prévenu pour moi.  
 Me préfère long-tems une Beauté bizarre  
 Pour qui son foible cœur malgré lui se declare,  
 Par un charme fatal dont il se sent surpris  
 Et pour laquelle au fond, il n'a que du mépris.  
 J'ai des pressentimens dont la douceur me flate:  
 Une belle ame est juste, & n'est jamais ingrate.

Mr. DE BONACCUEIL.

Tu me préviens pour lui. Je veux sçavoir son nom.

S O P H I E.

Vous le connoissez.

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est?

S O P H I E.

Le Marquis de Vernon.

B

Mr.

Mr. DE BONACCUEIL (*d'un air joyeux.*)  
Lui ?

S O P H I E.

Lui-même.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ma foi, j'en ai l'ame ravie,  
Et sans sçavoir ton goût je t'ai déjà servie.

S O P H I E.

Comment donc ?

Mr. DE BONACCUEIL.

Ce Marquis est mon ami.

L I S E T T E.

Tant mieux.

Mr. DE BONACCUEIL.

Mon Voisin.

L I S E T T E.

Bon.

Mr. DE BONACCUEIL.

Sur lui j'avois jetté les yeux,  
Connoissant son mérite & sa rare prudence,  
Pour que, nous formassions ensemble une alliance ;  
Jugeant que, comme nous, il s'en feroit honneur,  
Je t'avois proposée à ce jeune Seigneur.

S O P H I E (*avec vivacité.*)

Qu'a-t-il répondu ?

Mr. DE BONACCUEIL.

Rien.

L I S E T T E.

La réponse est touchante.

Mr. DE BONACCUEIL.

Je vois d'où cela vient ; C'est que ta Sœur l'enchanté ;  
Qu'incertain du succès qu'aura sa passion,  
Et peut-être goûtant ma proposition,  
Il veut, ne repondant que par des révérences,  
Etre maître d'agir selon les occurrences.

L I S E T T E.

Cela se pourroit bien.

Mr. DE BONACCUEIL.

Enfin nous allons voir.

Ma Sœur se voit forcée à décider ce soir ;  
Si l'on prend le Marquis, nous en prendrons un autre.

SOPHIE.

Mon Oncle, mon projet est différent du vôtre.  
J'épouse le Marquis, ou j'épouse un Couvent.

Mr. DE BONACCUEIL.

Dans de pareils projets on se trompe souvent.  
Il faut être, ma Nièce, un peu moins décisive.

SOPHIE.

Pardonnez, si je suis si franche & si naïve,  
A mon gré, le Marquis est un homme parfait.  
Qui peut lui succéder dans mon cœur ?

LISETTE.

En effet,

Je ne connois que lui parmi notre Jeunesse,  
Qui puisse mériter cet excès de tendresse ;  
Mais après tout, il faut . . . .

*(Mr. de Neufchâteau paroît.)*

Mr. DE BONACCUEIL.

Quel est cet homme-ci ?

LISETTE.

Eh tenez, c'est encore un Amoureux transi.  
Un Fermier général.

Mr. DE BONACCUEIL.

Quoi ! si jeune ?

L I S E T T E.

A cet âge,

Et riche à millions. Il est doux, poli, sage,  
Et sans nulle fierté.

Mr. DE BONACCUEIL.

Pour sage, je le croi,

Cela se peut fort bien ; Mais doux, poli ! Ma foi  
Cet homme est un prodige : & j'admire qu'en France  
On ait pû parvenir à polir la Finance.

LISETTE.

Le fait est vrai pourtant ; il va vous le prouver.

B 2

SCE-



## SCENE VII.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE,  
Mr. DE NEUFCHATEAU,  
L I S E T T E.

Mr. DE NEUFCHATEAU (*après avoir fait une  
profonde révérence à Mr. de Bonaccueil &  
à Sophie, dit à Lisette.*)

Pourrois-je voir Madame?

L I S E T T E.

Oui.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Je viens la trouver

Pour sçavoir d'elle enfin ce qu'il faut que j'espere.

Mr. DE BONACCUEIL (*à Sophie.*)

Pour obtenir la Fille il courtise la Mere,

A ce que je puis voir.

SOPHIE (*en riant.*)

C'est s'y prendre fort bien.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ma foi, mon cher Monsieur, vous n'y gagnerez rien.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

La raison, s'il vous plaît?

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est que ma Sœur est fole,

Et ma Nièce encor plus. Comptez sur ma parole.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Ah Monsieur! Etes-vous Monsieur de Bonaccueil?

Mr. DE BONACCUEIL.

Moi-même. Vous voyez l'Ennemi de l'orgueil,

Le Frere toutefois d'une Sœur arrogante,

Dont

Dont la Fille cadette est une impertinente.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

De grace, traitez mieux une rare Beauté  
Que l'on ne scauroit voir sans en être enchanté.  
Elle est fiere, il est vrai ; mais digne d'être Reine,  
N'a-t-elle pas le droit d'en paroître un peu vaine ?  
Oui, dans sa fierté même elle a certains appas,  
Qui font qu'un Amant souffre, & n'en murmure pas,  
Voilà ce que je sens.

Mr. DE BONACCUEIL.

Je vous en félicite.

Si la soumission près d'elle est un mérite,  
Elle doit reconnoître un si modeste amour.  
Mais qui fait ce fracas ?

LISETTE.

C'est le Comte du Tour.

Vous ne trouverez pas celui-ci si modeste.

### SCENE VIII.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE, LE  
COMTE DU TOUR, Mr. DE  
NEUFCHATEAU, LISETTE.

LE COMTE (*à Mr. de Neufchâteau.*)

Quoi ! je te trouve ici ? Je sçais qu'on t'y déteste.  
Veux-tu perdre toujours ton tems à soupirer ?  
Va, croi-moi, mon Ami, tu peux te retirer.  
L'aimable Pulchérie, aussi fiere que belle,  
Veut des titres, mon cher, & j'en ai vingt pour elle.  
Mais les tiens, quels sont ils ? Des millions ? Ma foi,  
Qui n'a que ce mérite, en a fort peu, je croi.

B 3

Mr.

## LA BELLE IMPERTINENTE,

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Je le crois comme vous. Mais souffrez que je pense  
 Qu'un grand bien nous tient lieu de titres, de naissance,  
 Lorsque négatant point ni l'esprit, ni le cœur,  
 Il nous sert de moyen pour vivre avec honneur ;  
 Pour être généreux sans orgueil & sans faste,  
 Et d'un Riche insolent paroître le contraste.  
 Si l'on ne peut citer une foule d'Ayeux,  
 On s'en fait croire digne ; & cela vaut bien mieux,  
 Que le stérile honneur d'une naissance illustre,  
 Sans moyen, ni désir d'en augmenter le lustre.

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est très-bien répondu.

LE COMTE (*d'un ton haut.*)

Monsieur de Neufchâteau,

Vous me parlez d'un ton qui me paroît nouveau.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Je parle en général. Vous ferois je un offense,  
 En osant contre vous embrasser ma défense ;

LE COMTE.

Ecoute, mon ami, je te dois de l'argent,  
 Et tu m'as secouru dans un besoin urgent,  
 Mais ne t'en prévaux pas. Bientôt je me marie  
 Pour libérer mes biens ; & sçache, je te prie,  
 Que les gens de mon rang sont faits pour emprunter,  
 Comme les Financiers sont faits pour nous prêter.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

J'ignorois ce droit-là.

LE COMTE.

Je te l'apprens, Lisette.

Entre-t-on ?

LISETTE.

Oui, Monsieur.

LE COMTE.

Tant mieux. Je fais retraite.

(*à Mr. de Neufchâteau.*)

Ou je conclus. Crois-tu qu'on me laisse échaper ?  
 Pour moi, je n'en crois rien.

Mr

Mr. DE NEUFCHATEAU.  
 Vous pouvez vous tromper.  
 LE COMTE.

Moi, me tromper!

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Oui, vous. Chacun a son mérite.  
 Vous comptez sur le vôtre; & moi, je vous imite.

LE COMTE (*lui frappant sur l'épaule.*)

Vien, mon pauvre garçon. Je te plains, par ma foi,  
 Et je m'en vais t'apprendre à t'égalier à moi,

(*Ils sortent tous deux.*)



SCENE IX.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE,  
 LISETTE.

LISETTE.

Les voilà partis.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ouais! Tout court à Pulchérie  
 Pas un mot seulement à ma pauvre Sophie.  
 Je me lasse à la fin de ce manège là,  
 Je vais voir le Marquis.

SOPHIE (*d'un air ému.*)

Ah bon dieu! le voilà.

Comme le cœur me bat!

Mr. DE BONACCUEIL.

Mon Enfant, prends courage.

Si le Marquis est jeune, il est encor plus sage.

LISETTE.

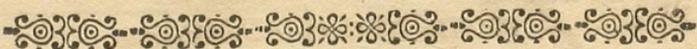
Oui, mais contre l'écueil la sagesse échoûra,

B 4

Mr.

Monsieur DE BONACCUEIL.

Moi, je crois qu'à la fin elle triomphera :  
Voyons.



SCÈNE X.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE, LE  
MARQUIS, LISETTE.

Mr. DE BONACCUEIL (*courant embrasser  
le Marquis.*)

AH vous voilà ! J'en ai bien de la joye.  
Un moment tête-à-tête il faut que je vous voye,  
Et j'ose me flatter que nous nous entendrons,  
Lorsque tous deux à fond nous nous expliquerons,  
Vous êtes bien distrait !

LE MARQUIS (*d'un air inquiet.*)

Excusez . . .

Mr. DE BONACCUEIL.

Je parle.

Que vous brûlez de voir ma Nièce Pulchérie.

LE MARQUIS.

Il faut vous l'avouer, ses charmes m'ont frappé,  
Et malgré moi, mon cœur en est tout occupé.

Mr. DE BONACCUEIL.

Malgré vous ?

LE MARQUIS.

Oui, je parle ici sans artifice ;  
Je devrois à sa Sœur rendre plus de justice ;  
Pour elle ma Raïson me parle à tous momens.

SOPHIE (*d'un air froid.*)

Il faut que notre cœur régle nos sentimens.  
Si-tôt qu'il à parlé, la Raïson doit se taire.

LE

## LE MARQUIS.

Je ne le sens que trop, & n'en fais point mystère.  
 Quoiqu'au fond très-honteux qu'il m'impose la loi,  
 De ceder au penchant qui triomphe de moi.  
 J'en rougis à vosyeux. Pardonnez-lui son crime;  
 Comptez qu'il sent pour vous la plus parfaite estime.  
 Dont jamais . . .

SOPHIE (*en souriant.*)

Vous perdez de précieux instans,  
 Vos Rivaux sont ici; profitez mieux du tems,  
 Marquis, pour obtenir la juste préférence.  
 Dont vous êtes en droit de former l'espérance.  
 Ma Sœur va décider sur le choix d'un Epoux;  
 Allez faire valoir vos droits à ses genoux;  
 Pour peu qu'elle ait de sens, elle vous doit la gloire  
 De vous faire goûter une pleine victoire.

LE MARQUIS (*après l'avoir regardée  
tendrement.*)

En dépit de moi même il faut vous obéir.  
 Que de justes raisons pour vous, de me haïr!  
 Mais vous en soupçonner c'est vous faire une offense,  
 Et vous ne me devez que de l'indifférence.

(*Il fort lentement & regardant Sophie  
de tems en tems.*)

L I S E T T E (*au Marquis.*)

Bon soir.





## SCENE XI.

Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE,  
L I S E T T E.

Monfieur DE BONACCUEIL.

**L**e traître fort, & ne m'écoute pas.

L I S E T T E.

Non. La fageffe est folle.

Mr. DE BONACCUEIL.

Il revient fur fes pas

Suivi de fes Rivaux,

SOPHIE.

Ma Sœur va donc paroître,

L I S E T T E.

Madame nous l'amene.

Mr. DE BONACCUEIL.

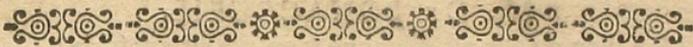
On a conclu peut-être,

Et nous allons fçavoir le choix que l'on a fait.

L I S E T T E.

Aucun d'eux cependant n'a l'air bien fatisfait.





## S C E N E XII.

Mr. DE BONACCUEIL, Mad. ARGANTE, SOPHIE, PULCHERIE, DORANTE, LE COMTE, Mr. DE NEUFCHATEAU, LE MARQUIS, LISETTE,

Mad. A R G A N T E.

**M**on Frere, j'ai parlé

Mr. DE BONACCUEIL.

Pour qui, cette Déesse  
S' est-elle declarée?

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Envain chacun s'empresse  
A sçavoir ce qu'il doit espérer de ses feux;  
Elle ne nous repond que d'un air dédaigneux.

Mr. DE BONACCUEIL. (*à Mad. Argante.*)  
Voilà donc tout le fruit de votre remontrance?

Mad. A R G A N T E.

Rien ne peut l'obliger à rompre le silence.

Mr. DE BONACCUEIL.

(*à Pulchérie.*)

Je la ferai parler, moi. Je veux qu'au plutôt . . .

PULCHERIE. (*d'un air fier.*)

Doucement, s'il vous plaît, ne parlons pas si haut

Mr. DE BONACCUEIL.

Comment!

PULCHERIE.

Je hais le bruit; il m'est insupportable.

Mr.

Mr. DE BONACCUEIL.

Mon dieu qu'elle est mignone & qu'elle est agréable !

PULCHERIE (*à Mad. Argante d'un ton ironique.*)

Mon Oncle est très-plaisant, je ne le croyois pas.

Mais priez-le de prendre un ton un peu plus bas.

Mad. ARGANTE (*d'un air suppliant.*)

Mon Frere . . .

Mr. DE BONACCUEIL (*la contrefaisant.*)

Eh bien, ma Sœur?

Mad. ARGANTE.

Ayez la complaisance . . .

Mr. DE BONACCUEIL.

De quoi? de me soumettre à son impertinence?

PULCHERIE.

Quelle grossiereté! peut on la soutenir?

Je fors.

Mr. DE BONACCUEIL (*l'arrêtant.*)

Non, avec vous je veux m'entretenir.

Venons au fait: au fait.

Mad. ARGANTE (*à son Frere.*)

Calmez-vous, je vous prie.

Mr. DE BONACCUEIL (*ôtant son chapeau.*)

Soit. Daignez m'écouter, divine Pulchérie!

Permettez que votre Oncle en toute humilité,

Vous conjure, d'avoir un peu moins de fierté

D'être un peu plus docile, un peu plus complaisante.

Votre Mere à ma voix joint sa voix suppliante.

Elle n'exige pas que vous obéissiez,

Dieu l'en garde. Elle est prête à tomber à vos pieds,

Pour obtenir de vous, sa chere Souveraine,

Que sur un choix enfin vous décidiez en Reine.

(*à Mad. Argante.*)

N'est-ce-pas-là le ton dont il faut lui parler?

PULCHERIE.

Quand on a de l'esprit on aime à l'étaler.

C'est-ce que fait Monsieur. Qu'il gronde ou qu'il  
plaisante

Sa conversation est toujours amusante.  
 Continuez. Prenez le ton qu'il vous plaira,  
 Et soyez assuré qu'il me divertira.

Mr. DE BONACCUEIL.

Comment donc! avec moi vous faites la railleuse?

PULCHERIE.

C'est pour vous imiter.

Mr. DE BONACCUEIL.

La petite orgueilleuse!

Est-ce-là le respect? . . . .

PULCHERIE.

Parlez honnêtement,

Et je vous répondrai plus convenablement.

Mr. DE BONACCUEIL.

Ventrepleu! finissons, & changeons de manière.

PULCHERIE.

Le ton d'autorité me rend encor plus fiere,

Je vous en avertis. C'est mon averfion.

Mr. DE BONACCUEIL. (*à la Compagnie.*)

Admirez les effets de l'education.

Voilà pour vous, ma Sœur, un illustre trophée.

Mad. ARGANTE.

Par vous mal à propos je suis apostrophée.

Pulchérie est très-sage, & cette qualité

Lui donne, à mon avis, une juste fierté

Sa fierté vous répond de sa bonne conduite,

Et vous démontre assez que je l'ai bien instruite.

Mr. DE BONACCUEIL.

Tout au mieux. Ces Messieurs vous en seront témoins.

Et vous remercieront de l'effet de vos soins.

Mad. ARGANTE.

Ah cessons de railler.

Mr. DE BONACCUEIL.

Avez-vous, je vous prie,

De mes intentions informé Pulchérie?

Mad. ARGANTE.

Oui vraiment.

Mr.

Mr. DE BONACCUEIL.

Qui peut donc l'empêcher de choisir ?

PULCHERIE.

Vous me permettrez bien d'y penser à loisir.

Mr. DE BONACCUEIL.

A loisir ! Tout à l'heure, ou je vous deshérite.

De ces quatre Messieurs pesez bien le mérite,

Et choisissez celui qui vous convient le mieux.

DORANTE (*à Pulchérie.*)

Sans doute que sur moi vous jetterez les yeux.

PULCHERIE (*d'un air dédaigneux.*)

Sur vous, Monsieur ?

DORANTE.

Je puis espérer cette gloire,

Ce me semble.

PULCHERIE.

Et surquoi ?

DORANTE.

C'est que j'ai lieu de croire

Que de fortes raisons parlent en ma faveur.

PULCHERIE.

Je ne les connois pas.

DORANTE (*lui faisant la révérence.*)

Vous me faites honneur.

Puisque mon espérance étoit si téméraire,

Quel est donc mon défaut ?

PULCHERIE.

Celui de me déplaire.

DORANTE.

Dites-m'en la raison ; j'en suis très-curieux.

PULCHERIE.

C'est qu'un homme de Robe est horrible à mes yeux.

DORANTE.

D'autres yeux me verront sans nulle répugnance.

Mr. DE BONACCUEIL.

Voilà pour les Robins : venons à la Finance.

PULCHERIE.

A la Finance ! Ah si !

Mr.

Mr. DE BONACCUEIL.

Pourquoi vous récrier ?

P U L C H E R I E.

Pourquoi ! Moi devenir Femme d'un Financier !  
Je voudrois bien sçavoir si l'argent est un tître.

Mr. DE BONACCUEIL.

En est il un plus beau.

P U L C H E R I E.

Brisons sur ce chapitre,

De grace.

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Mais songez que je suis en état

D'acquérir, si je veux, & le rang & l'éclat.

Quiconque est riche est tout, a dit le Satirique.

Vous aurez sur mon cœur un pouvoir despotique ;

Mes biens vous porteront jusques où vous voudrez,

Et selon vos désirs vous en disposerez.

Je puis vous offrir tout, excepté la Naissance,

Que l'on voit trop souvent languir dans l'indigence,

Eprouvant à regret, que les tîtres pompeux

Dépourvûs de moyens, ne rendent point heureux.

Le vrai bonheur consiste, à ce que j'entens dire,

A pouvoir parvenir à ce que l'on désire ;

Or avec la Richesse, on n'a qu'à souhaiter,

Et l'on parvient à tout quand on peut l'acheter.

P U L C H E R I E.

Moi, je n'estime rien de ce que l'on achete,

La Naissance & le bien sont ce que je souhaite,

L'un sans l'autre, pour moi n'est ni touchant ni beau ;

Et je ne puis souffrir un homme tout nouveau,

Quand on se méfallie on doit mourir de honte ;

Et j'en mourrois.

Mr. DE BONACCUEIL.

Et deux. A vous. Monsieur le Comte.

D O R A N T E (*à Mr. de Neufchâteau.*)

De cette affaire-ci voyons le denoûment.

L E C O M T E.

Je vois bien que je touche à mon heureux moment.

Il m'étoit réservé pour augmenter ma gloire ;  
 Et devant mes Rivaux j'obtiens la victoire.  
 Soyez-en donc témoins, pauvres disgraciez.  
 Dès demain nos deux cœurs seront associés,  
 Charmante Pulchérie. Oui, dès demain, ma Belle,  
 Nous ferrerons les nœuds, d'une chaîne éternelle.

PULCHÉRIE.

Qui vous a dit cela ?

LE COMTE.

Qui me l'a dit ? Vos yeux,  
 Qui m'honorent souvent d'un accueil gracieux.  
 Et bannir ces Messieurs, n'est-ce pas faire entendre  
 Que votre cœur m'en veut ? Qu'il est prêt à se rendre ?

PULCHÉRIE

Vous concluez très mal. Ne reste-t-il que vous  
 Sur qui jeter les yeux pour en faire un Epoux ?

LE COMTE.

Mais je sçais à quel point vous êtes délicate ;  
 C'est ce qui m'encourage, & c'est ce qui me flate.  
 Pouvez vous espérer de faire un meilleur choix ?

PULCHÉRIE.

N'en doutez pas, Monsieur. Déjà plus d'une fois  
 Je vous l'ai déclaré ; mais trop plein de vous même,  
 Vous voulez, malgré moi, croire que je vous aime :  
 Et je veux, malgré vous, vous détromper si bien,  
 Qu'une fois pour toujours, vous n'en croyez plus rien,  
 Soyez donc assuré, si je me détermine,  
 Que ce n'est point à vous que mon cœur se destine  
 Je m'explique, je crois, intelligiblement.

LE COMTE.

Oh, rien n'est moins obscur que votre compliment,  
 Et jusqu'au moindre mot il est plein d'énergie.  
 Vous attendez de moi quelque triste élogie,  
 Des plaintes, des soupirs, des reproches, des pleurs,  
 Et que, pour terminer mes tragiques douleurs,  
 Outré du fier arrêt que nous venons d'entendre,  
 J'aille en sortant d'ici me noyer ou me pendre :  
 Mais, ô fiere Beauté, vous m'en dispenserez.

Je

Je laisse à ces Messieurs, que vous désespérez,  
 Tout l'honneur d'une fin si digne de mémoire.  
 Pour moi qui ne suis pas sensible à cette gloire,  
 Loin qu'à vos cruautéz je songe à m'immoler,  
 Je vais chercher ailleurs de quoi m'en consoler.

*(il sort en Chantant.)*

DORANTE *(à Pulchérie.)*

Je ne suis pas friand de l'honneur qu'il me cede,  
 Et j'espère guérir par un plus doux remede.

*(il sort.)*

Mr. DE NEUFCHATEAU.

Pour moi, qui de moi même avois peu présumé,  
 Je ne suis pas surpris de n'être pas aimé;  
 Cependant j'espérois qu'une immense richesse  
 Pourroit en votre cœur appuyer ma tendresse.  
 C'étoit mon seul mérite. Il peut briller ailleurs,  
 Car il est à la mode, & touche bien des cœurs;  
 Oui, les cœurs les plus grands & du plus haut étage.  
 Mais puisque vous l'offrir c'est vous faire un outrage,  
 Et qu'il n'excite en vous que haine & que mépris,  
 Je vais voir si quelque autre en connoît mieux le prix.  
 Adieu, Madame.



SCENE XIII

Mr. DE BONACCUEIL, Mad. ARGAN-  
 TE, PULCHERIE, SOPHIE, LE  
 MARQUIS, LISETTE.

Mr. DE BONACCUEIL,

**E**t trois. Sans compter deux mille autres,  
 Dont les justes mépris on bien payé les vôtres.  
 Voyons si le Marquis aura le même sort.

C

Vous

Vous gardiez-vous pour lui? Ferez-vous bien l'effort  
D'accepter à la fin son rang & sa persone?  
Songez-y. Vous seriez trop modeste est trop bonne,  
N'est-il pas vrai?

PULCHERIE.

Mon Oncle, il ne faut point railler.  
Si quelq'un à mes yeux a jamais scû briller,  
C'est Monsieur.

SOPHIE (*à part.*)

Juste Ciel! Que je suis malheureuse!

PULCHERIE.

Mais, dût-on me traiter de vaine, d'orgueilleuse  
Le bonheur où mes vœux ont toujours aspiré,  
C'est d'avoir un Mari plus hautement titré.

Mr. DE BONACCUEIL.

J'entens. Vous l'aimeriez s'il vous faisoit Duchesse,  
Et vous l'adoreriez, s'il vous faisoit Princesse;  
Mesurant prudemment votre inclination,  
Pour le plus ou le moins, sur la condition.

PULCHERIE.

Vous l'avez deviné. Voilà mon caractère.

Mr. DE BONACCUEIL.

Il est tendre & touchant.

PULCHERIE.

Je parle sans mystère.

Afin de terminer des propos superflus.

Et que de me pourvoir vous ne vous mêliez plus.

LISETTE (*à Mr. de Bonaccueil.*)

Je vous l'avois bien dit.

Mr. DE BONACCUEIL.

Si bien, mon adorable,

Qu'un Marquis est pour vous un parti méprisable.

PULCHERIE.

Pour méprisable, non. Mais Monsieur est d'un sang

A pouvoir obtenir encore un plus haut rang.

Je scâis qu'il l'obrinendra pour peu qu'il sollicite;

Et s'il y reussit, je connois son mérite,

Il n'aura pas de peine à me déterminer;

Mais

Mais ce n'est qu'à ce prix que je vous me donner.

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est votre dernier mot apparemment?

PULCHERIE.

Sans doute.

Mr. DE BONACCUEIL (*au Marquis.*)

Eh bien, que dites-vous à tout cela?

LE MARQUIS.

J'écoute.

Mr. DE BONACCUEIL.

(*à Pulchérie.*)

Je vous entens, mon cher, Si bien donc, entre nous,  
Qu'il faut être au moins Duc pour être votre Epoux?

PULCHERIE.

Rien n'est plus assuré

Mr. DE BONACCUEIL.

Vous avez l'ame fiere.

Et j'en fais compliment à votre sage Mere.

Mad. ARGANTE.

Mais, mon Frere, après tout, pourrois je la forcer  
A penser autrement qu'elle ne peut penser?

Mr. DE BONACCUEIL.

Ce seroit conscience, & vous seriez barbare.

(*à Pulchérie.*)

Princesse, votre humeur hautement se declarer!

La mienne va tout haut se declarer aussi,

Et cela sera fait en deux mots. Les voici.

Ma Sœur est une folle, & vous, une arrogante.

Je pourrois vous traiter même d'impertinente;

Mais pour être si franc je suis trop circonspect.

Et j'apprehenderois de manquer de respect

Je me bornerai donc à vous bien faire entendre,

Qu'à ma succession vous cessiez de prétendre:

Dès cet instant, ma Reine, il faut y renoncer.

PULCHERIE (*fierement.*)

Faite comme je suis, j'ai de quoi m'en passer.

Je conviens qu'à ma Sœur elle est plus nécessaire,

Et par votre secours elle aura de quoi plaire.

C<sub>2</sub>

Mad.

Mad. ARGANTE.

C'est fort bien dit.

PULCHERIE.

Le bien ne scauroit me tenter.

Dès qu'il faut, pour l'avoir, se laisser insulter.  
 Et souffrir qu'à l'insulte on joigne la menace.  
 Je n'ai plus rien à dire, & je quite la place,  
 Adieu.

Mad. ARGANTE (*à Mr. de Bonaccueil.*)

Vous avez tort, &amp; ma Fille a raison,

Mr. DE BONACCUEIL.

Je m'en vais devant vous lui demander pardon,  
 Suivez-moi. Vous verrez une scène plaisante.

Mad. ARGANTE.

Mais . . .

Mr. DE BONACCUEIL.

Il faut que je crève ou que je me contente.

LISETTE (*à Sophie.*)

Ceci vous intéresse, & je vais écouter  
 Tout ce qui se dira, pour vous le rapporter.

*(elle les suit.)*

## SCENE XIV.

SOPHIE, LE MARQUIS.

SOPHIE (*en soltriant.*)

**V**ous ne les suivez pas?

LE MARQUIS.

Non, charmante Sophie.

SOPHIE.

Charmante! Ah! vous croyez parler à Pulchérie.

LE

LE MARQUIS.

Je suis dans mon bon sens. Je ne parle qu'à vous,  
Aujourd'hui votre Amant, & demain votre Epoux.

S O P H I E.

Enfin, grace au dépit, je vous parois aimable.  
Mais mon régime, je crois, ne fera pas durable.  
Un regard de ma Sœur va le faire finir.

LE MARQUIS.

Ah je vous rends justice, & je veux la punir.

SOPHIE.

Vous vous flatez, Marquis, & je suis peu credule,

LE MARQUIS.

Un si prompt changement semble un peu ridicule.  
Mais sur moi la Raison peut bien plus que l'Amour.  
Vous la ferez enfin triompher sans retour;  
Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon cœur s'y prépare.  
Je vois briller en vous un mérite si rare,  
Que je me suis cent fois reproché vivement,  
De n'avoir pas pour vous un tendre attachement.  
Ce que je viens de voir, ce que je viens d'entendre;  
Fait qu'à votre Vertu je brûle de me rendre.  
Je gardois le silence, & projettois tout bas  
De vous donner le prix sur indignes appas.  
Dont l'éclat séduisant vous voloit mon hommage.  
Enfin, j'ai sçu me vaincre, & je fors d'esclavage.

SOPHIE.

Vous le croyez du moins. Pour moi, je n'en crois rien.  
Soyez en defiance, & consultez-vous bien.  
Vous tachez de me faire un tendre sacrifice;  
C'est le dépit qui parle, & je me rends justice.  
Seule je puis passer, chacun en est d'accord,  
Mais la comparaison me fera toujours tort.  
Si je plais un moment, aussi-tôt on me quite,  
Et quand ma Sœur paroît, adieu tout mon mérite.

LE MARQUIS.

Je jure. . . .

SOPHIE.

Doucement.

C3

LE

LE MARQVIS.

Et le Ciel m'est témoin . . . .

SOPHIE.

Sauvez-vous un parjure, &amp; n'allez pas plus loin.

LE MARQVIS.

Que j'expire à vos yeux si je ne suis sincere.

Permettez . . . .

SOPHIE.

Jurez donc, si cela peut vous plaire.

LE MARQVIS.

Non, je ne jure plus. J'ai de meilleurs moyens  
De vous convaincre enfin que je romps mes liens,  
Pour être tout à vous, sans trouble & sans partage,

SOPHIE.

En êtes-vous bien sûr?

LE MARQVIS.

C'est à quoi le m'engage

SOPHIE.

Fort temerairement.

LE MARQVIS.

Ecoutez-moi.

SOPHIE.

Parlez.

LE MARQVIS.

Nous sommes quatre Amans, & tous quatre exilés  
Parce que notre rang n'est pas assez sublime  
On a daigné pourtant ne marquer quelque estime,  
Et j'emportoïs le prix si j'eusse été tîtré,

SOPHIE.

C'est ce que devant moi l'on vous a déclaré.

LE MARQVIS

Et ce qui m'a guerri. Cette folle manie  
M'a fait de votre Sœur connoître le genie.  
Par un parfait amour je voulois la toucher;  
Mais sans le plus haut rang rien ne peut l'attacher;  
Et cette vanité dont elle se fait gloire  
Me donnant sur moi même une pleine victoire  
M'a fait dans le moment concevoir le dessein

De

De me venger d'un cœur si frivole & si vain.  
Faut-il vous en donner une preuve costante?  
Il ne tenoit qu'à moi de la rendre contente,  
Car, je viens d'obtenir ce rang si fouhaité,  
Ce rang, seul digne prix de sa rare beauté.

SOPHIE.

Qu'entens je,

LE MARQVIS.

J'apportoïis cette heureuse nouvelle,  
Quand sa présomption m'a revolté contre elle.  
La-Raison, l'équité secondant mon couroux,  
M'ont forcé de me taire, & m'ont parlé pour vous.

SOPHIE.

Vous pouvez à ce point vous faire violence!  
Et pouvant être heureux, vous gardez le silence!

LE MARQVIS.

Je m'en fais je l'avoue, un plaisir delicat.  
On ne cherchoit en moi qu'un fastueux éclat!  
Je voulois voir sans lui ma flame triomphante:  
Vous ne le cherchez pas, & je vous le présente.

( Il se met à genoux. )

Je le mets à vos pieds, heureux & satisfait,  
De rendre à la Vertu l'honneur qu'elle m'a fait.  
Car vous m'aimez, Sophie, & j'ai sçu par Lisette . . .

SOPHIE.

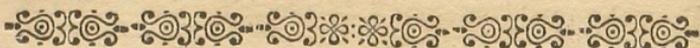
Je ne me plaindrai pas de sa langue indiscrette,  
Si toujours la Raison vous parle en ma faveur;  
Mais je crains ma Rivale, & je crains votre cœur.  
Helas! pour le reprendre elle n'a qu'à paroître.

LE MARQVIS.

Vous le connoissez mal, & vous l'allez connoître.

SOPHIE.

Je crois qu'il est sincere autant que généreux;  
Mais il peut se tromper, & nous tromper tous deux.



## SCENE XV.

SOPHIE, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE.

**J**E viens vous raconter la plus bizarre scène. . . .

LE MARQUIS.

Tu peux t'en dispenser, car j'ai rompu ma chaîne.  
De Pulchérie enfin je vais punir l'orgueil  
Va trouver de ma part Monsieur de Bonaccueil  
Et di-lui . . .

LISETTE,

Quoi, Monsieur?

LE MARQUIS.

L'agréable nouvelle

Que j'apprens.

LISETTE.

Volontiers. Mais, Monsieur, qu'elle est-elle ;

LE MARQUIS.

Di-lui qu'au rang de Duc on vient de m'élever.

LISETTE.

Bon, bon, vous plaisez.

LE MARQUIS.

Tien, pour le lui prouver

Porte-lui cette Lettre. Il n'aura qu'à la lire  
Elle confirmera ce que je lui fais dire.

LISETTE, (*prenant la Lettre.*)

Puisque la chose est sûre il ne tient plus qu'à vous  
De fixer Pulchérie & d'être son Epoux.

LE MARQUIS.

J'en suis persuadé.

L I S E T T E.

Quelle est donc la maniere  
Dont vous voulez punir cette Beauté si fiere?

L E M A R Q U I S.

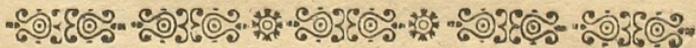
Tu le sçauras bientôt.

L I S E T T E.

J'en sçais un bon moyen ;  
Et si votre projet s'accorde avec le mien . . .

L E M A R Q U I S.

Depêche toi, Lisette, & reviens nous redire.  
L'effet qu'aura produit la Lettre qu'on va lire.



S C E N E X V I.

L E M A R Q U I S, S O P H I E.

S O P H I E.

L'effet en fera prompt, & me fera fatal.

L E M A R Q U I S.

Pourquoi de mes desseins augurez vous si mal ?  
De grace, laissez-moi menager ma vengeance,  
Et daignez m'honorer de votre confiance.

S O P H I E.

Sur tout autre sujet vous l'auriez pleinement ;  
Mais qui veut se venger, aime encor vivement,  
L'amour agit en vous bien plus que la Justice.

L E M A R Q U I S.

Vous désier de moi c'est me mettre au supplice.  
Votre Sœur à mes yeux vient de vous outrager ;  
Ce n'est pas moi, c'est vous que je prétens venger.  
Je suis bien informé de l'excès de vos peines ;  
Je veux avec éclat vous tirer de vos chaînes,  
J'aime le nouveau rang dont je suis revêtu,  
Parce qu'il va servir à venger la vertu,

En punissant l'orgueil qui l'a trop outragée.

S O P H I E.

Verrez-vous de sang froid Pulchérie affligée?

L E M A R Q U I S.

A vous dire le vrai, je craindrois sa douleur,  
Si j'étois sûr, au fond, de posséder son cœur,  
Mais le premier venu sçauroit s'en rendre maître,  
Revêtu du haut rang où ce cœur brûle d'être.  
Personne ne l'occupe, il est tout à l'orgueil,  
Et ce n'est qu'aux Grandeurs qu'il fait un tendre accueil.  
Il s'est trop déclaré pour pouvoir me reprendre.  
Oui, de sa vanité je sçaurai me défendre.  
Ce n'est pas la Beauté qui m'impose la loi;  
Un bon cœur a cent fois plus de charmes pour moi:  
Je sçais qu'il est en vous. Pour ma délicatesse  
C'est un attrait vainqueur qui le fera sans cesse;  
Au lieu que la Beauté qui d'abord m'a surpris,  
N'ayant point cet appui perdroit bien-tôt son prix.

S O P H I E.

Je crois qu'en ce moment vous pensez de la forte,  
Près de moi, la Raison me paroît la plus forte,  
Mais auprès de ma Sœur la voix lui baissera,  
Elle fera, muette, & l'Amour parlera.  
Fuyez, si vous voulez assurer ma victoire.

L E M A R Q U I S.

Non, je ne fuirai point, il y va de ma gloire.  
Il y va de la vôtre, & cette lâcheté . . . .

S O P H I E.

Eh mon Dieu, moins de gloire, & plus de sûreté.

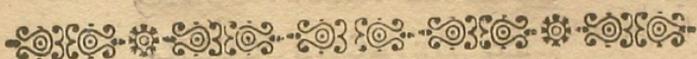
L E M A R Q U I S.

Douter de ma Raison, douter de sa constance.  
C'est vous faire injustice, & me faire une offense.

S O P H I E.

Ah-voici ma Rivale! ô dangereux moment!

SCENE



## SCENE DERNIERE.

Mad. ARGANTE, Mr. DE BONACCUEIL, SOPHIE, PULCHERIE, LE MARQUIS, LISETTE.

Mr. DE BONACCUEIL (*au Marquis.*)

Monsieur le Duc, on vient vous faire compliment.  
Avec un vrai plaisir nous avons lû la Lettre;  
Ma Nièce la relit, & va vous la remettre.

Mad. ARGANTE.

Je joins sincèrement mon compliment au sien.

LISETTE.

Sincèrement aussi je hazarde le mien.  
Monseigneur permet-il que je le felicite?

LE MARQUIS.

Je suis ravi de voir . . .

PULCHERIE (*lui rendant la Lettre.*)

Voilà votre mérite.

Décoré des honneurs que je lui souhaitois;  
Mais votre procedé me surprend. Je comptois  
Que si vous parveniez à ce bonheur extreme.  
Vous viendriez d'abord m'en informer vous même:  
Votre message est rare, & d'un goût tout nouveau.

Mr. DE BONACCUEIL.

Son procedé vous choque, & je le trouve beau,  
Moi, qui vous parle.

PULCHERIE.

Enquoi?

Mr. DE BONACCUEIL.

C'est qu'il est très-modeste.

PULCHERIE (*d'un ton railleur.*)

Ah fort bien!

Mr.

Mr. DE BONACCUEIL.

Très louable,

PULCHERIE.

Et très-bizarre. Au reste

Monsieur a ses raisons pour en user ainsi,  
Moi, pour m'en offenser j'ai les miennes aussi;  
Ma gloire en est blessée; & si je lui pardonne,  
Il faudra que je sois bien facile & bien bonne.

Mad. ARGANTE (*au Marquis.*)

En effet, vous deviez dès le premier instant  
Venir mettre à ses pieds votre titre éclatant,  
En faire à sa beauté, l'hommage le plus tendre,  
Et par ce procédé la forcer à se rendre.

PULCHERIE.

J'avois lieu de m'attendre à cet empressement,  
Mais vous voulez, je crois, que je pense autrement,  
Et votre Dignité sans doute vous fait croire,  
Que venir me l'offrir c'est blesser votre gloire;  
Que pour vous mériter on doit vous prévenir.  
Et que par quelque avance il faut vous obtenir:  
Desfaites-vous. Monsieur, de cette erreur insigne,  
Ma main peut être à vous, je vous en trouve digne;  
Mais malgré le haut rang où vous êtes monté,  
Si vous voulez m'avoir, implorez ma bonté.

LE MARQUIS.

Non, Madame, jamais, quelque rang que j'obtienne,  
Le don de votre foi ne doit payer la mienne  
Je ne mérite point ce retour gracieux;  
Et si jusques à vous j'osai lever les yeux,  
J'avoue ingenuement que je fus téméraire.  
Et qu'un Monarque seul doit tâcher de vous plaire,  
Je vais donc vous venger en vous ôtant mon cœur,  
Pour vous en délivrer je l'offre à votre Sœur,  
Si ce foible présent lui paroît digne d'elle.

(*à Sophie.*)

Daignez-vous l'accepter?

LISÉTTTE (*à Sophie.*)

Allons, Mademoiselle

Fai-

Faites-vous cet effort.

Mad. ARGANTE (*au Marquis.*)

Vous vous moquez, je croi.

LE MARQUIS.

Non, croyez que je parle ici de bonne-foi.

Mad. ARGANTE.

Vous avez beau parler; je ne sçauois vous croire.

(*Regardant Sophie d'un air de mépris.*)

L'emporter sur sa Sœur? Elle? Elle auroit la gloire  
D'avoir la préférence?

LE MARQUIS.

Elle-même, & demain,

Si son Oncle y consent, je lui donne ma main.

Mr. DE BONACCUEIL.

Qui, moi! Si j'y consens? Je donnerois ma vie,  
Pour assûrer ainsi le bonheur de Sophie.

LE MARQUIS.

Si c'en est un pour elle, il vous coûtera peu;  
Votre consentement suivi de son aveu. . . . .

Mr. DE BONACCUEIL.

Ma Nièce approchez vous. Votre main dans la sienne.

(*à Mad. Argante.*)

Mariez votre Enfant, j'ai marié la mienne.

Mad. ARGANTE.

Je l'empêcherai bien.

Mr. DE BONACCUEIL.

Vous? Vous l'empêcherez?

Elle est sous mon pouvoir, & vous l'éprouverez.

SOPHIE (*à Mad. Argante.*)

Souffrez qu'à vous genoux . . . . .

Mad. ARGANTE.

Otez-vous, insolente.

Je suis au désespoir.

Mr. DE BONACCUEIL (*prenant Sophie.*)

Adieu, Madame Argante,

Soyez sage, & signez sans vous faire presser,

Si non, nous sçaurons bien comment vous y forcer.

Mad.

44 LA BELLE IMPERTINENTE, COMEDIE.

Mad. ARGANTE (*embrassant Pulchérie.*)

Helas ! ma chere Enfant, ta Sœur fera Duchesse.

Mr. DE BONACCUEIL.

Eh bien dépêchez-vous d'en faire une Princesse.

(*au Marquis & à Sophie.*)      (*à Pulchérie.*)

Venez tous deux chez moi. Vous, souvenez-vous  
bien,

Que qui veut avoir tout, n'attrape jamais rien.

F I N.



70 1919 8

ULB Halle 3  
007 655 207



VD 18

M. E.





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
Centimètres 1 2 3 4 5 6 7 8

# Farbkarte #13

# B.I.G.

| Blue       | Cyan       | Green       | Yellow       | Red       | Magenta       | White | 3/Color    | Black |
|------------|------------|-------------|--------------|-----------|---------------|-------|------------|-------|
| Light Blue | Light Cyan | Light Green | Light Yellow | Light Red | Light Magenta | White | Light Grey | Black |
| Dark Blue  | Dark Cyan  | Dark Green  | Dark Yellow  | Dark Red  | Dark Magenta  | White | Dark Grey  | Black |

2

DI E  
ACT E  
Jan. 1748.  
ANNIVERSAIRE  
ONNEMENT  
I. le ROI  
DE PO.  
E.  
E NOMMÉE  
ÉS.

